

CULTURE : Une prime au succès pour le livre suisse?

Date de parution: Mercredi 30 avril 2008

Auteur: Christine Salvadé

EDITION. Encouragée par l'Office fédéral de la culture, la branche étudie la possibilité d'introduire une aide à la chaîne du livre en fonction de son impact sur le public, comme on le fait déjà dans le domaine du cinéma.

La Suisse a besoin d'une politique cohérente du livre et de la littérature. Les éditeurs, diffuseurs, auteurs, libraires et bibliothécaires du pays le réclament depuis toujours, mais plus clairement depuis la création du Lobby suisse du livre il y a deux ans. Leur interlocuteur principal est la Confédération, même si elle n'est pas souveraine en matière culturelle. Or, que peut-elle faire dans un domaine où elle doit laisser aux cantons et aux villes la liberté d'agir? «La Confédération bénéficie d'une vision d'ensemble qui lui permet de coordonner l'action et de la rendre plus efficace», répond Jean-Frédéric Jauslin, le chef de l'Office fédéral de la culture (OFC). Ancien directeur de la Bibliothèque nationale, le Neuchâtelois se sent à l'aise pour réfléchir au problème de l'édition: il a participé notamment à la grande réflexion sur l'avenir du livre engagée en 2007 par le Ministère français de la culture.

L'automne dernier, Jean-Frédéric Jauslin a ainsi réuni une vingtaine de représentants de la branche pour un brainstorming sur la politique du livre en Suisse: des éditeurs, des libraires, des bibliothécaires, des écrivains, Pro Helvetia et les responsables des villes et des cantons suisses. Il a alors lancé sa grande idée: introduire une prime au succès pour les livres suisses, sur le modèle de ce qui se fait pour le cinéma. «Notre politique de soutien poursuit deux buts: permettre la diversité culturelle et aider les créateurs à atteindre leur public. La créativité de ce pays me fascine, mais elle est parfois mieux reconnue à l'étranger qu'en Suisse. L'accès au livre suisse doit encore être amélioré.»

L'aide au succès viendrait compléter l'aide sélective existante, qui est distribuée avant la réalisation du livre, sur la base d'un projet. «L'aide sélective permet de soutenir la création mais elle comporte par principe toujours un risque, et parfois on passe à côté d'un chef-d'œuvre, il faut aussi pouvoir récompenser le succès», estime le chef de l'OFC.

Le système a fait ses preuves dans le domaine du cinéma. Depuis 1996, chaque entrée enregistrée pour un film suisse ou coproduit par la Suisse donne droit à un bonus à ceux qui ont permis au film d'être vu. Par exemple, un film de fiction qui fait 100000 entrées (c'est le seuil maximum) génère 10,10 francs de bonification par entrée. Chaque maillon de la chaîne en profite: le producteur, le réalisateur, le scénariste, le distributeur reçoivent chacun leur part sous forme de bon à réinvestir dans un nouveau projet. L'exploitant de la salle de cinéma reçoit de l'argent cash. Cette aide automatique, appliquée dans d'autres pays européens comme en France, n'est chez nous qu'un coup de pouce: 90% de l'aide au cinéma par les pouvoirs publics restent distribués de manière traditionnelle par des commissions d'experts sur des critères qualitatifs, avant la réalisation du film.

Ce système d'aide est-il applicable au livre? «C'est une idée qui mérite d'être étudiée. Mais nous sommes encore au tout début de la réflexion», répond Jacques Scherrer, secrétaire général de l'ASDEL (Association suisse des diffuseurs, éditeurs et libraires) et membre du groupe de travail convoqué par l'OFC. L'aide au succès aurait l'avantage de toucher l'ensemble de la chaîne du livre: les éditeurs, les auteurs, les traducteurs, les diffuseurs mais aussi les libraires, qui ne reçoivent actuellement aucune subvention. Elle n'aurait de sens qu'en complément de l'aide sélective: «Le but n'est pas de créer une culture officielle. L'aide au succès ne doit en aucun cas prendre le pas sur les paris artistiques», avertit Jacques Scherrer. Mais il reconnaît que le système d'aide actuel n'est pas suffisant: les subsides cantonaux et communaux sont très différents d'un canton à l'autre. Dans certaines régions, il n'en existe même pas.

A la mi-mai, Jean-Frédéric Jauslin recevra le rapport intermédiaire de deux groupes de travail: le premier est chargé de faire un état des lieux des aides publiques pour le livre en Suisse (on manque de statistiques), le second planche sur l'application d'une aide au succès. Les résultats devraient être connus fin juin.

Pour l'instant, une foule de questions se posent pour l'introduction de l'aide automatique dans l'édition: devrait-on gratifier un maillon de la chaîne qui se trouve à l'étranger? Faut-il soutenir tous les points de vente, même s'il s'agit de grandes surfaces? Les bibliothèques, qui contribuent à la promotion des livres suisses doivent-elles recevoir leur part du gâteau? Comment mesurerait-on le succès d'un livre?

La plus grande question est celle du financement. En 2004, selon un rapport de l'Université de Zurich, 11,3 millions de francs de subsides ont été versés par les pouvoirs publics (villes, cantons, Pro Helvetia, OFC). Pour Jacques Scherrer, comme pour l'ensemble des représentants de la branche, il ne s'agit pas de redistribuer différemment cette somme-là, qui est un minimum vital à la création. L'aide automatique

devrait disposer d'un budget supplémentaire. Sur ce point, Jean-Frédéric Jauslin reste vague: «Nous n'en sommes pas encore là.»

Or, pour que le système d'aide automatique soit efficace, il faut un fonds suffisamment bien doté. C'est l'une des constatations faites dans le domaine du cinéma. Gérard Ruey, de CAB productions à Lausanne, juge le mécanisme d'aide liée au succès «globalement très positif»: ce système encourage les distributeurs et les exploitants de salles à programmer des films suisses et les producteurs, les réalisateurs et les scénaristes à penser davantage à leur public. Mais il a ses limites. Depuis 1996, le crédit n'a pas augmenté. De telle sorte qu'en 2006, l'année où Grounding et d'autres films suisses ont bien marché en salles, l'argent est venu à manquer pour récompenser les artisans du succès: «Nous avons été punis pour avoir fait trop de bons films», résume Gérard Ruey. Qui remarque aussi que la taille du marché n'est pas toujours suffisante en Suisse, vu le découpage linguistique du pays, pour assurer une aide automatique efficace par région linguistique.

© Le Temps. Droits de reproduction et de diffusion réservés. www.letemps.ch